

Le troisième âge, ça déménage

• Une étude publiée par l'UCL se penche sur la question de l'habitat face au vieillissement de la population.

• Elle propose des réflexions concrètes sur la place, spatiale et sociale, des personnes âgées dans la société.

• Elle dresse aussi un inventaire de "logements supports", soit des solutions soucieuses de l'élan vital des seniors.

Entre maison et maison de repos, il y a mille solutions

Vivre à la maison – dans "sa" maison – jusqu'au bout ? Pas évident quand, à 92 ans, on doit grimper deux étages pour atteindre la chambre à coucher. Alors, oui, on peut imaginer d'aménager l'espace, transformer le rez-de-chaussée en studio et condamner les étages. Ou alors, il faut partir. Emménager chez un de ses enfants. Ou trouver dare-dare une résidence... Ou y penser plus tôt et envisager à temps une forme de logement adaptée au (très) grand âge. Mais comment s'orienter dans la recherche d'un logement alternatif à la maison de repos pour profiter au mieux de son troisième âge ? Comment le logement peut-il encourager le lien social et l'entraide ?

Pour éclairer ces questions, l'étude "Habitat et vieillissement", que vient de publier l'UCL propose des réflexions très concrètes sur la place (spatiale et sociale) des personnes âgées dans la société et les formes d'habitat dignes et soucieuses de l'élan vital des seniors.

A l'initiative de l'ASBL Qualidom, qui tra-

vaille depuis 30 ans à l'amélioration des soins à domicile, des communes de Liège, Malmédyl, Stavelot, Stoumont et Trois-Ponts, ainsi que de la Fondation Roi Baudouin, Olivier Masson, ingénieur architecte à l'UCL, et Damien Vanneste, sociologue à l'Université catholique de Lille, ont prospecté, au niveau européen, différentes formes de logement pour personnes âgées.



POSSIBILITES DE "LOGEMENT SUPPORT"

L'étude dresse un inventaire de solutions qui permettent une certaine autonomie au sein de son habitat.

Ils ont ainsi dressé un inventaire de 88 cas de "logement-support" (des solutions qui permettent une certaine autonomie au sein de son habitat) couvrant des situations d'aide allant de la plus banale à la plus rare. Autant d'idées qui sont synonymes de solutions intermédiaires entre maintien à domicile, devenu impossible, et placement en maison de repos, souvent synonyme de début de la fin.

Exemples ? Le passage, organisé quotidiennement, d'une infirmière ; l'accueil d'un étudiant ; un palier partagé ; les habitats groupés ; l'établissement de liens sociaux via des appels téléphoniques ; la présence de services à proximité directe...

De nouvelles formes d'habitat sont donc à

inventer. Préoccupé par les rapports entre dispositifs d'habitat et relations sociales, Olivier Masson insiste : il est essentiel d'étudier ces solutions en amont de la construction de lieux pour personnes âgées et envisager toutes les pistes en fonction des seniors considérés et de la culture locale.

Vision positive

L'étude se base sur une vision positive : si les personnes âgées trouvent une place digne et valorisante, c'est mieux pour elles mais aussi pour tout le monde, car la peur de vieillir diminuera. Le travail d'Olivier Masson et Damien Vanneste pose aussi l'hypothèse que, dans le vieillissement, la vie doit rester la plus large possible : le grand âge peut même être le prétexte de nouveaux projets.

Si l'habitat est un lieu joyeux, enfants et petits-enfants ne devront plus se forcer pour rendre visite à leurs aînés qui eux-mêmes en retireront du plaisir. Bref, c'est du "win-win" pour la société tout entière.

An.H.

Quatre exemples de "logement support"

1 Toit 2 Ages (Bruxelles, Belgique) – 100 logements en 2014.

C'est un concept de logement intergénérationnel où des étudiants en quête de "kot" occupent une chambre chez une personne âgée. La solitude est rompue par une présence rassurante. Les habitants partagent du temps, des conversations, des projets. L'aide pratique et financière (petit loyer) permet parfois au senior de rester chez lui.

Maison Mivelaz (Lausanne, Suisse) – 39 logements et 50 habitants.

Projet-pilote d'appartements protégés, auxquels s'adjoint un centre de

rencontre. Cinq logements sont réservés à des familles avec enfants. Les personnes âgées sont indépendantes et participent comme elles l'entendent aux activités proposées. Une référente de maison est là pour les écouter et les aider, de même qu'une équipe de 12 bénévoles. Grand succès et longue liste d'attente.

Voormekaar (Boxmeer, Hollande) - 12 logements et 15 habitants.

Il s'agit d'un habitat groupé pour personnes âgées qui associe respect de l'intimité de chacun et partage d'activités et d'espaces pour des raisons économiques, de

volonté sociale (soutien mutuel) ou de choix de vie (autre forme de société).

Ilot Bon-Secours (Arras, France) - 70 logements et 100 habitants.

Dans ce projet de mixité intergénérationnelle et sociale, les logements sont répartis entre différentes populations. 30 sont prévus pour des personnes âgées non dépendantes; 10 pour de jeunes adultes trisomiques; 25 pour des couples avec ou sans enfants et 5 pour des hauts revenus (plus de 150 m²). S'y ajoute une mixité fonctionnelle: une crèche partage une terrasse avec des logements.

Épingle

Les enfants du baby-boom, nombreux, en forme et connectés

Papy-boom. La cohorte du papy-boom a des caractéristiques particulières, qui la distinguent de celles qui ont précédé, souligne le docteur Philippe Dutilleux, président de Qualidom. Les jeunes seniors actuels, les premiers à avoir bénéficié de la médecine préventive, ont moins souffert de conditions de travail qui

usent le corps. Ils ont une meilleure hygiène de vie et bénéficieront plus que leurs prédécesseurs des progrès de la médecine curative.

Espérance de vie. Les enfants du baby-boom d'après-guerre se maintiendront donc plus longtemps en bonne capacité physique. Ils seront aussi plus nombreux et leur espérance de vie moyenne sera plus longue.

Propriétaires. Une grande proportion de cette nouvelle génération de seniors font partie de la classe moyenne et

sont propriétaires de leur logement. Ils utilisent Internet et les réseaux sociaux. Ils sont habitués à la culture, au sport, aux loisirs, aux voyages... et souhaitent continuer ces plaisirs après la retraite.

Chez soi. Cette génération a moins d'enfants, qui vivent plus loin, travaillent généralement et sont moins disponibles pour assister leurs aînés en cas de besoin. Ces seniors ne rêvent pas de finir leurs jours dans une maison de retraite mais bien chez eux, entourés de leurs souvenirs.

Un moment-clé pour se décider à habiter ailleurs

C'est d'abord aux personnes qui entrent dans le troisième âge que s'adresse l'étude de l'UCL réalisée pour l'ASBL Qualidom. Cet observatoire des soins et services à domicile pour les personnes en perte d'autonomie travaille avec les communes du sud de l'arrondissement de Verviers sur la question du logement en lien avec le vieillissement.

Président de Qualidom, le docteur Philippe Dutilleux a dressé une analyse des parcours de vie, en particulier du troisième âge. Les premières années, *"c'est l'âge d'or"*: pour les jeunes retraités, soudain débarrassés des contraintes liées à l'emploi et à la famille, *"tout est possible"*, identifie le médecin. Même si ces capacités sont forcément tributaires des moyens financiers et liées à la personnalité, la créativité et la santé de chacun. Elles dépendent aussi du lieu de vie, poursuit-il. *"Une villa quatre façades dans un village-dortoir ou une banlieue résidentielle devient plus rapidement un facteur limitant qu'un appartement dans une ville qui foisonne d'activités."*

La maison devient une charge

L'entretien de la propriété, l'isolement, l'éloignement des enfants et des amis, les déplacements nécessaires pour accéder aux activités, aux magasins et aux services deviennent autant de facteurs qui contrarient l'expression des capacités. Après quelques années, la maison, devenue trop grande, devient une charge.

C'est un moment-clé où le déménagement vers un autre type de logement peut se décider. Mais c'est un choix difficile. Comment lâcher ce qu'on a construit et aimé, comment passer à un autre lieu de vie et retisser un réseau? L'autre voie est de rester là où on a toujours vécu, avec le risque d'un isolement croissant au fur et à mesure que les capacités physiques diminuent. *"Les buildings à appartements qui prolifèrent en particulier dans les centres des villes perçues comme agréables à vivre sont majori-*

tairement occupés par de nouveaux résidents âgés", relève le docteur Dutilleux.

La configuration et l'organisation de ces constructions ne sont pourtant pas conçues pour répondre à l'attente inconsciente des personnes du troisième âge de préserver leurs capacités quand la deuxième partie du troisième âge apparaîtra, poursuit le médecin. C'est d'ailleurs ce constat qui a poussé Qualidom à réaliser l'inventaire des formes de logements qui supportent l'interdépendance et l'autonomie des seniors.

Au détour du troisième âge, les accidents de santé deviennent plus fréquents. Des maladies dégénératives apparaissent. Des troubles chroniques s'aggravent. Et c'est alors la transition, à un âge imprévisible et très variable d'une personne à l'autre, vers la deuxième partie du troisième âge. Les capacités s'estompent petit à petit. On ne voit plus assez bien pour conduire. Plus question de prendre sa voiture pour faire ses courses ou aller au cinéma. On a des pertes d'équilibre, on doit s'appuyer sur une tribune pour marcher – mais comment franchir les escaliers, les trottoirs?

Un pari

C'est alors que commence le recours aux aides et services à domicile. On se fait tout livrer chez soi: repas, courses, soins..., Du coup, on ne met plus le nez dehors et on ne fréquente plus les lieux de socialisation. Ici prend toute l'importance de l'inventaire dressé par la recherche de l'UCL. *"Nous faisons le pari que l'estompement des capacités et, partant, de l'élan vital, peut être retardé voire enrayé par la levée ou l'atténuation des obstacles liés aux caractéristiques du logement"*, indique le responsable de Qualidom. *L'architecture du bâtiment, sa situation à proximité ou non des commerces et services, l'isolement (par la distance) par rapport aux voisins, à la famille, aux amis... sont autant de facteurs limitants modifiables ou évitables."*

An. H.

*“Une villa
quatre façades
dans une banlieue
résidentielle
devient plus vite
un facteur
limitant qu’un
appartement
dans une ville
qui foisonne
d’activités.”*

**DOCTEUR
PHILIPPE DUTILLEUX**
Président de l’ASBL Qualidom